

En mer, à bord du navire de commerce l'*Amiral*.

La prise de possession de l'île Clipperton ayant eu lieu le 17 9^{ème} 1858.

J'ai l'honneur de vous adresser par la première voie à ma disposition le *Primata* de cette opération; j'y joins quelques aperçus de l'île qui vous donneront une idée assez exacte de tout ce que j'ai pu apprécier.

Le 16 9^{ème} 1858, à 5 heures du soir, après 125 jours de navigation, l'île a été vue à une distance de 15 à 18 milles comme un point à l'horizon ; il suffisait de descendre d'une enfléchure pour ne plus rien distinguer. Le 17, à 7 heures du matin, nous étions à la partie SE. de l'île, à un demi mille de la côte et en face du rocher; pendant 4 jours, l'île a été étudiée avec soin plusieurs fois dans chacune de ses parties en contournant à petite distance. Le 19 un canot a été expédié à un point choisi comme paraissant moins mauvais, et en se jetant à la nage on a mis pied à terre, au bout d'une bonne heure on rappelait le canot; il fallut encore se jeter à l'eau pour rejoindre le canot qui avait une ancre pour le maintenir. On rapporta des échantillons du terrain, mais la mer les avait un peu délavés; le lendemain on tenta un second débarquement, la force de la mer à la côte s'y opposa. Le 20 au soir on fit route pour la prochaine destination du navire.

L'île de Clipperton est formée d'une ceinture dont le terrain, composé de sable blanc et de madrépores brisés mêlés de rochers rougeâtres au rivage, est très régulier pour la hauteur au-dessus de l'eau (5 mètres environ) et presque circulaire; cette ceinture, en conservant une largeur de 100 mètres environ, mène à la mer au dehors par une pente peu rapide, et à une lagune salée vers l'intérieur presque sans descendre; le sol en est mou et humide et il cède un peu sous le poids d'un homme; à la partie S E. de cette ceinture s'élève un rocher madréporeux, large à sa base de 200 mètres environ et haut de 80 ; il est en communication avec la ceinture, les différents diamètres de celle-ci ont de 3 à 4 milles, le tour de l'île fait environ 10 à 12 milles. La lagune paraît plus profonde dans la partie N. et N E. que dans le S O. et le centre, sans qu'il existe, en aucun point de la ceinture, une passe praticable même à une pirogue.

On n'a pas vu de poissons dans la lagune, et pendant 4 jours jamais on n'y a vu un oiseau se reposer ni pêcher. Le chiffre des oiseaux qui habitent cette île est innombrable.

La partie supérieure de la ceinture vers l'Est laisse apercevoir du pont d'un navire des épaves poussées là par la mer, quelques-unes ont été reconnues pour des arbres; on n'a point vu la moindre végétation ni trace d'occupation antérieure à notre arrivée.

Le rocher est le seul point de l'île où l'on pourrait séjourner, et encore remarque-t-on à la base, du côté extérieur, des anfractuosités où est entassé (comme par la mer) un sable noir provenant des débris du rocher. A la première vue je l'ai cru basaltique, mais vu de près j'ai tout à fait abandonné cette idée. C'est un énorme bloc madréporeux comme il s'en trouve dans l'Océanie; les pierres rougeâtres qui sont au rivage extérieur m'ont paru, ainsi qu'aux hommes descendus à terre, d'une nature plus dense, comme du grès.

Certaines descriptions déclarent que dans la ceinture il y a deux passes; si on n'y voit pas de près, 2 ou 3 endroits peuvent produire cette illusion; quant à moi, je suis convaincu qu'il n'y en a pas une. Quelques sondes de 200 mètres, sans fond, faites à 1 mille environ de la côte, ont démontré que l'île s'élève hors de l'eau par une pente rapide de tous côtés. Pendant 4 jours, nous avons eu chaque jour un vent différent, de l'orage et des pluies abondantes; à moins de 2 milles, on a perdu de vue la ceinture et le rocher; le 19 seulement, une brise moyenne de NE. avec beau temps permettait à un navire à voiles de manoeuvrer à moins d'un mille de la côte; de toutes parts l'eau qui entoure l'île a toujours été vue foncée et de même nuance qu'au large.

L'intérêt particulier qui a été le but du voyage du navire l'*Amiral* me paraît peu assuré quant à Clipperton; j'ai déjà dit que le mouillage y était impossible, que le débarquement d'un canot à l'extérieur y était toujours difficile, quelquefois pire ; qu'il n'y avait pas de passe dans la ceinture pour aller à la lagune, que le sol de la ceinture était mou et humide, la mer y ayant transporté des troncs d'arbres; que le rocher était seul à l'abri de la mer, enfin que, sur la lagune, pendant 4 jours, on n'a jamais vu un

oiseau s'y reposer ni pêcher. A tous ces inconvénients, qui sont aussi bien reconnus du capitaine et du second, je crains d'avoir à ajouter une médiocre appréciation touchant le guano.

Sur le sol de la ceinture, là où des millions d'oiseaux se tiennent, il a été pris 3 échantillons du terrain : pris près du lac, pris à la partie la plus haute, et pris sur la pente vers la mer. Tous sans exception renferment une quantité énorme de sable et de débris madréporeux liés plus ou moins avec de la fiente d'oiseaux; l'humidité du sol maintenant la fiente liquide, il semble qu'on ne puisse l'avoir avec peu de sable qu'à la condition de la ramasser en très petite quantité. J'avoue que je me fais une tout autre idée du guano; tout en reconnaissant que je n'y entends pas grand chose, que ce sable et ces débris madréporeux piles peuvent avoir une forte influence sur un sol appauvri, cependant j'éprouve, jusqu'à déclaration plus compétente, de la difficulté à croire que le guano de l'île Clipperton, toujours mêlé de sable et de débris madréporeux, soit dans des conditions favorables à l'exploitation, sans les obstacles et la distance qui sépare cette Ile de la France peut-être, mais tel qu'il est c'est pour moi très douteux encore, quels que soient les moyens dont on disposera.

Le capitaine étudie maintenant ses échantillons; c'est d'un commun accord que la reconnaissance de l'île a été faite, il a fait tout ce qu'un navire de commerce peut faire, depuis le départ je n'ai que de bonnes relations avec lui et tout le monde. Le navire a repris sa marche vers un autre but, j'espère que nous serons plus heureux dans les prochaines explorations.

Clipperton, placé où il est, ne pouvait être autrement qu'il est : toutes ses parties sans exception sont soumises alternativement aux mêmes influences, il est à la limite du NE., à celle du SE., en plein pot au noir; le calme du vent ne fait pas ici la mer tranquille, la forme extérieure de la ceinture ne pouvait manquer d'être ronde ; s'il y avait une passe la première houle la boucherait, l'eau de la lagune filtre plutôt à travers le sol qu'elle ne peut y faire une tranchée. Sans abri d'aucune part, il ne peut se former de banc au dehors de l'île. Je ne vois qu'une modification possible à ce que nous avons vu : c'est que la ceinture s'élève, mais lentement.

Je suis, avec un profond respect, Commandant, votre très obéissant serviteur.

Bord de l'*Amiral*, 22 9ème 1858.

Je suis avec un profond respect,
Commandant,
Votre très obéissant serviteur.
Le Lieutenant de Vaisseau, Commissaire du Gouvernement,
Signé : Victor LE COAT DE KERVÉGUEN.

